

Demain la géographie sociale

Vers une théorie critique et une approche dimensionnelle de l'espace, au sein des sciences sociales

Séchet R.¹, Veschambre V.², Aldhuy J.³, Ripoll F.⁴

¹ Université de Rennes II et RESO - UMR ESO
raymonde.sechet@uhb.fr

² Université d'Angers et CARTA - UMR ESO
vincent.veschambre@univ-angers.fr

³ UMR 5603 du CNRS (SET) - Université de Pau
julien.aldhuy@univ-pau.fr

⁴ CRESO - UMR 6590 ESO du CNRS - Université de Caen
ripoll@mrsh.unicaen.fr

Mots clés :

Géographie sociale, engagement, théorie critique, dimension spatiale, sciences sociales.

Résumé

L'objet de cette proposition est de faire part de réflexions théoriques qui sont en cours au sein de la géographie sociale et plus largement d'interroger la place de la géographie dans les sciences sociales. Ces réflexions s'appuient sur les contributions et les échanges qui ont eu lieu en octobre 2004, dans le cadre d'un colloque tenu à Rennes (*Espaces et sociétés aujourd'hui. La géographie sociale dans les sciences sociales et dans l'action*), qui a permis d'entendre environ quarante communications, dont une vingtaine axées plus particulièrement sur une démarche réflexive et épistémologique, et qui font l'objet d'un ouvrage actuellement sous presse.

Deux orientations fortes sont ressorties de ces échanges, qui dessinent les principaux chantiers théoriques engagés en géographie sociale et qui peuvent plus largement concerner l'ensemble de la discipline.

Alors que l'idée d'engagement a d'emblée été affichée par les tenants de la géographie sociale et qu'elle est apparue plus que jamais présente dans ce colloque, le temps semble venu pour une élaboration d'une « théorie critique », qui puisse intégrer les valeurs d'émancipation et de justice dans l'élaboration même du mode de connaissance. Cela concerne à la fois les outils conceptuels employés, la manière de construire l'objet de recherche et les méthodes mises en œuvre. Pour s'inscrire dans les sciences critiques, l'un des trois modes de connaissance identifiés par Habermas, la géographie sociale doit, selon Julien Aldhuy, travailler à passer de l'implicite à l'explicite. Il s'agit d'explicitier d'une part les principes qui guident la recherche - ils doivent être aussi clairs que les méthodes et les concepts - puis d'autre part, les relations sociales étudiées qui ont tendance à être naturalisées et qu'il s'agit d'analyser sous l'angle des inégalités sociales et des rapports de domination. C'est ce chantier qui a été ouvert par certaines communications et qui se poursuit à travers les échanges ainsi engagés.

Dans le même temps a été soulignée la contribution de la géographie sociale à l'inscription de la discipline dans les sciences sociales. Affirmer une telle orientation, c'est tout à la fois revendiquer l'importance et l'omniprésence de l'espace et s'engager dans une « approche dimensionnelle de l'espace », afin de prolonger l'idée de « renversement des facteurs » (Rochefort R. 1963). Considérer que l'espace est une dimension fondamentale de la société - que la « société est spatiale de part en part » (Lévy J. 1994) - permet d'éviter la disjonction entre espace et société, mais aussi de récuser l'idée d'un espace géographique qui serait « premier », doté

d'une dynamique propre (Chivallon C. 2003) et qui constituerait l'objet même de la géographie. Cela permet à *contrario* d'affirmer que rien de ce qui concerne les rapports sociaux n'est étranger à l'approche géographique (Ripoll F. 2004). Au delà de l'usage croissant de la métaphore dimensionnelle, la géographie sociale est aujourd'hui prête à développer une « théorie de la dimension spatiale du social » qui permette de dépasser la contradiction d'une science qui se voudrait sociale tout en prenant l'espace pour objet, afin d'affirmer son autonomie. Cela passe par une déconstruction des catégories spatiales en vigueur au sein de la discipline (territoire, proximité...) et par l'adoption de notions qui renvoient à la dimension spatiale des rapports sociaux.

Nicole Mathieu et Yves Guermond, qui affirment leur « conviction que l'analyse des rapports de domination dans la dimension spatiale donne sa validité à la recherche », résumant ce que nous percevons comme une clarification de la posture de la géographie sociale, autour de ses valeurs et d'un clair refus de l'autonomisation de l'espace.

Références bibliographiques

R. Séchet & V. Veschambre 2004 - *Penser et faire la géographie sociale*, Rennes, PUR (à paraître en 2006).

Aldhuy J. 2004 - « Modes de connaissance et géographie sociale ». In : *Penser et faire la géographie sociale*, Actes de colloques, Rennes, PUR (à paraître en 2006).

Ripoll F. 2004 - « Du « rôle de l'espace » aux théories de « l'acteur » (aller-retour) ». In : *Penser et faire la géographie sociale*, Actes de colloques, Rennes, PUR (à paraître en 2006).

Guermont Y. & Mathieu N. 2004 - « Quand « éradication de l'espace » prend un sens. La géographie sociale dans le drame palestinien ». In : *Penser et faire la géographie sociale*, Actes de colloques, Rennes, PUR (à paraître en 2006).

Chivallon C. 2003 - « Une vision de la géographie sociale et culturelle en France ». *Annales de Géographie*, n°634, p. 646-656.

Lévy J. 1994 - *L'Espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*. Presses de la Fondation nationale de science politique, Paris, 442 p.

Rochefort R. 1963 - « Géographie sociale et sciences humaines », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n°314-315, p. 18-32.